

Asticou

Cahier n° 22

Décembre 1979



Collège St-Alexandre - Limbour (Hull) Québec.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC
C.P. 1007, Hull (Québec)



La Société historique de l'ouest du Québec publie depuis juin 1968 un cahier périodique, intitulé ASTICOU, premier toponyme de la ville de Hull, consigné par Champlain dans le récit de son premier voyage aux Chaudières le 13 juin 1613. ASTICOU est en effet un mot algonquin qui veut dire "chaudière".

La Société historique de l'ouest du Québec

Succédant à la Société historique du nord de l'Outaouais (1935-1938), la Société historique de l'ouest du Québec s'est fixé dès le début de sa fondation les objectifs suivants:

- a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec;
- b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant de près ou de loin à l'histoire de la région outaouaise;
- c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des corps publics de l'ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;
- d) publier sous forme de cahiers périodiques le résultat de ses travaux, et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;
- e) collaborer avec les divers organismes représentatifs de l'Outaouais québécois dans le domaine toponymique et touristique.

La Société historique de l'ouest du Québec exerce son activité surtout dans les cinq comtés suivants du Québec: Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle et Papineau. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à l'ensemble du territoire québécois.

Rédacteur en chef: Jean-Paul Moreau

Rédacteur adjoint: Jacques Pelletier

Archiviste: Jean-Paul Moreau

Administration et abonnements: Noëlla Dufresne

SOMMAIRE

Sommaire	1
Avant-propos Jean-Paul Moreau...	2
Le père Amet Limbour au Canada Henri Lestage...	3
Chronique de la S.H.O.Q. M.-T. Marcil-Bourgoin...	37
Vient de paraître	39

AVANT-PROPOS

Ce numéro 22 d'ASTICOU comme tous l'auront remarqué est moins volumineux que les précédents. La raison en est le coût sans cesse augmenté de l'impression et le statisme de notre budget. Nous avons dû, par conséquent, nous limiter à un certain nombre de pages et de photos. Nous espérons que nos lecteurs et lectrices comprendront cet état de choses et que malgré cet inconvénient, ils trouveront dans les pages suivantes, matières à satisfaire leurs connaissances et à les distraire. Cette fois encore, nous avons pu compter sur l'aimable collaboration de personnes hors de notre société et de certains de nos membres pour nous soumettre des textes ayant trait à l'histoire régionale. À tous ces collaborateurs et collaboratrices, à Jacques Pelletier qui, en ma compagnie, a révisé les épreuves du présent numéro, j'adresse mes plus sincères remerciements. Je souhaite à tous une année 1980 des plus enrichissantes.

Comme volet principal de ce numéro, nous vous présentons une étude étayée du père Henri Lestage sur le père Amet Limbour et le collège St-Alexandre de Limbour. Nous avons retenu cette étude à cause de sa très grande qualité littéraire et parce qu'elle souligne d'intéressants détails sur cette époque de notre histoire régionale.

En second et dernier lieu, comme il nous est coutume de le faire, nous fermons ce numéro 22 par la chronique de nos plus récentes activités.

En terminant cet avant-propos, permettez-moi de vous rappeler la parution récente du deuxième volume de l'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE HULL de Joseph Jolicoeur. De plus, d'autres dossiers et articles d'intérêt sont déjà en cours de préparation pour nos prochains numéros. C'est avec beaucoup de plaisir et un peu d'impatience que je m'attache dès maintenant à vous les rendre accessibles.

Jean-Paul Moreau
Rédacteur en chef
S.H.O.Q.

LE PÈRE AMET LIMBOUR AU CANADA

Le nom du P. Limbour est bien connu. Mais peut-on en dire autant de l'homme et de son oeuvre au Canada? Associé aux origines du Collège Saint-Alexandre, le personnage a pu prendre quelque allure de légende au détriment parfois de la vérité de l'oeuvre finalement accomplie. S'il est vrai que le P. Limbour finira par fonder, aux rives de la Gatineau, une École d'agriculture, précurseur du Collège Saint-Alexandre, sait-on toujours que telle n'était pas sa mission à son départ de France le 13 mai 1904? S'il est vrai aussi qu'on le voit parcourir une bonne partie du Canada, sait-on toujours le temps et le but de ces expéditions?

Le séjour et l'oeuvre du P. Limbour au Canada comprennent deux périodes bien distinctes. La première s'étend du 13 mai 1904 - jour de son départ du Havre - au 21 janvier 1905 - date où il signe, devant Me Tétreau, notaire à Hull, le contrat d'achat du domaine Alonzo Wright. On peut l'intituler: Missions et démarches du fondateur. La seconde période s'achève le 30 août 1905, date de son retour en France après avoir remis son oeuvre entre les mains de son successeur, le P. Joseph Oster. On peut lui donner pour titre: Le fondateur et le premier Supérieur de l'Institut colonial franco-canadien.

L'objet de la présente étude concerne la première de ces deux périodes. Il a paru intéressant, en effet, d'essayer de démêler HUIT MOIS (13 mai 1904 - 21 janvier 1905) de voyages et de démarches. À suivre le P. Limbour à la piste, on saisira peut-être mieux l'évolution de sa mission primitive et les circonstances de l'établissement - laborieux - des Spiritains au Canada.

MISSIONS ET DÉMARCHES DU FONDATEUR

Choix du P. Limbour Détail assez curieux, le choix du P. Limbour en vue de l'établissement spiritain au Canada se rattache à une occasion particulière. Au printemps de 1904, l'un de ses amis de Beauvais, M. Koch, peintre verrier, désireux d'établir son industrie en Amérique¹ et de s'y faire accréditer près du clergé, se hasarde à le demander pour guide et interprète². Mgr Le Roy y décèle aussitôt le doigt de la Providence qui lui désigne l'homme de ses desseins.

Quel est donc cet homme appelé à pareille mission de fondateur? C'est un homme blanchi sous le harnais-il a 63 ans-mais à la personnalité et aux états de service hors ligne. Et tout d'abord, une quinzaine d'années d'expérience missionnaire en différentes contrées: cinq à la Réunion; quatre à l'Île Maurice et en Haïti; deux au

Sénéral. Entremêlés à ces routes missionnaires, près de vingt-cinq ans de carrière d'éducateur en France et en Irlande: quatre au collège de Beauvais; six au collège de Rockwell et quatre à la Maison-Mère où s'harmonisent enseignement et travaux d'histoire, prédication et recherches d'archives.

Remarquable assurément ce long âge aux expériences ramifiées, mais moins encore que la personnalité. Le P. Limbour est un humaniste. Une formation excellente avait épanoui chez lui des dons naturels hors de pair.

Il maniait la langue de Cicéron et versifiait avec toute l'aisance et toute l'habileté d'un humaniste de la Renaissance... Il aimait aussi et il savait le grec, même il versifiait en grec...

Il l'écrivait sans difficulté, lisait ses vieux auteurs, surtout Hérodote... Au grec comme aux distiques latins, il demeurera fidèle jusqu'à la fin de sa vie.³

Témoin les inscriptions latines et grecques dont il se plaira à orner, au rez-de-chaussée, le haut des murs du château Alonzo Wright et dont vestige subsiste au mur de la sacristie originelle: SACERDOS/SILENS, derniers mots de l'hexamètre et du pentamètre d'un pieux distique latin.

Humaniste de culture, l'homme a le tempérament jovial et plein d'entrain, l'aisance de l'entregent, l'imagination poussée jusqu'à la fantaisie, le verbe aussi facile que la plume, une inclination enfin au plus chaleureux enthousiasme. À ce degré un pareil tempérament, surtout s'il est breton (ou gascon!) - et le P. Limbour est fin Breton - frise à l'occasion ou même atteint décidément le panache. Devant les héritiers d'Alonzo Wright qui ont appris la vente du domaine à des catholiques, voire à une Congrégation religieuse, et qui prétendent à l'annulation de la promesse de vente, le P. Limbour se carre et les défie: "Dussé-je faire un long procès, je ne céderai pas, je vous ferai manger tout l'argent de la propriété et je gagnerai et vous n'en toucherez pas le sou."⁴ À son entourage américain qui le dissuade de son entreprise au Canada sous prétexte qu'il n'aura aucun secours, aucun sujet et qu'il sera combattu, il rétorque: "Nous verrons ça, Mossieu le maire, comme disait le légendaire P. Griffin."⁵

Mission du P. Limbour La mission que Mgr Le Roy confie au P. Limbour est la fondation d'une École Apostolique pour les Missions.⁶ Fait primordial à noter, cette fondation doit être une oeuvre de collaboration entre Sulpiciens et Spiritains. Cette collaboration, en effet, résulte de la rencontre entre la pensée de Monsieur Lecoq, Supérieur des Sulpiciens de Montréal et celle de Mgr Le Roy "d'associer l'Église du Canada, plus qu'elle ne

le fait, à l'oeuvre de la Propagation de la Foi au Canada même, aux États-Unis et ailleurs, par la fondation d'une École Apostolique destinée à fournir des missionnaires canadiens."⁷ Tel est le projet sur lequel sont tombés d'accord, en mai 1903, Monsieur Lecoq et Mgr Le Roy. À l'époque, l'idée était prématurée. Le Délégué Apostolique, Mgr Sbarette, "l'accueille avec indifférence, Mgr Bruchési avec réserve, Mgr Bégin avec sympathie."⁸ Reprendre avec Monsieur Lecoq ce projet de Séminaire de la Propagande, voilà, un an après, en cette année 1904, la mission du P. Limbour.

Cette mission se double-t-elle d'un autre projet, Institut agricole ou Orphelinat agricole? Il semble bien que oui. Au moment de passer des États-Unis au Canada, le P. Limbour répète son rôle: "C'est là qu'il s'agit de fonder quelque chose, Séminaire ou Institut agricole..."⁹ Plus tard, il s'enthousiasme à envisager, une fois consolidé le Séminaire,

l'Orphelinat agricole et industriel, ou mieux des Orphelinats. Car il y a beaucoup à faire sur ce point. Orphelinat dans la campagne même de Montréal, dans la Prairie; Orphelinat dans les concessions des Immigrants; espèce de Néo-Miserghin en faveur des enfants de colons.¹⁰

Ces affirmations du P. Limbour posent quelques questions. La première concerne l'Orphelinat ou les Orphelinats agricoles. Sur ce point, rien, semble-t-il, qui doive étonner. Cette catégorie d'oeuvres, vouées à l'enfance déshéritée ou abandonnée, s'est toujours accordée avec les fins de la Congrégation. Parmi les 12 maisons de France supprimées le 4 novembre 1903 se trouvaient 5 orphelinats et 3 ou 4 écoles en tout ou en partie professionnelles, c'est-à-dire à caractère agricole ou industriel. Telle était, en particulier, Miserghin, en Algérie, que le P. Limbour rêve de reconstruire au Canada quand il parle d'une espèce de Néo-Miserghin en faveur des enfants de colons. En outre, il est avéré que si pour ce genre d'oeuvres Mgr Le Roy trouvait en Madame Lebaudy une bienfaitrice insigne, celle-ci par contre ne s'intéressait pas à l'établissement d'un Séminaire.

La seconde question est plus délicate. Dans la pensée du P. Limbour, faut-il identifier cet INSTITUT AGRICOLE avec L'INSTITUT COLONIAL FRANCO-CANADIEN qu'il sera de fait appelé à fonder? Aussi étonnante que la réponse puisse paraître: non. En effet, deux desseins différents sont ici en cause, qui entraînent deux missions différentes du P. Limbour au Canada. Le premier dessein - et donc la première mission du P. Limbour - comprend un objet principal: la fondation du Séminaire de la Propagande et un objet secondaire: Institut ou Orphelinat agricole. Le second dessein - et donc la seconde mission du P. Limbour - subordonne le Séminaire à un nouveau projet: la création d'un Institut colonial.

La distinction entre l'Institut agricole et l'Institut colonial trouve son fondement dans l'idée même de colonisation. Le P. Limbour en exprime la formule. Après constat de la mise en veilleuse du Séminaire, il écrit: "Dès lors, le P. Limbour (il parle de lui à la 3e personne) n'avait qu'à rentrer en France, et il en eût été ainsi, si un AUTRE projet n'avait été mis en avant, l'oeuvre de la colonisation."¹¹

Distinct de l'Institut colonial, l'Institut agricole envisagé dans le premier dessein et la première mission du P. Limbour n'a pas de quoi étonner. Il faut sans doute y voir une école professionnelle sur le modèle de celles que possédait en France et en Algérie la Congrégation avant la suppression du 4 novembre 1903 comme on l'a vu plus haut au sujet des Orphelinats.

Le rôle du P. Limbour au Canada se définit donc ainsi. Deux missions successives relatives chacune à un dessein différent. Au point de vue chronologique, la première s'étend du 13 mai au 1er août 1904 et la seconde s'achève avec l'achat du domaine Alonzo Wright le 21 janvier 1905.

La traversée (13 mai - 21 mai) Le P. Limbour s'embarque au havre le 13 mai 1904 et débarque à New-York le 21 suivant. Il voyage à bord de la "Savoie, le plus beau bateau du monde."¹² Dithyrambe plaisant - à la Limbour! - mais qui ne lui épargne point le mal de mer!

Il a pour compagnons de voyage, outre M. Koch, deux Pères Oblats qui se rendaient aux Missions glaciales du Nord-Est, et quatre religieuses dominicaines expulsées de Nancy. Le bateau présente tout le confort imaginable, mais le mal de mer joint à l'absence d'autel portatif le prive de la consolation d'offrir le saint sacrifice de la Messe.¹³

Visite aux États-Unis (21 mai - début juin) Le P. Limbour profite de son passage aux États-Unis pour visiter quelques communautés spiritaines.¹⁴ Il est toujours accompagné de son protégé, M. Koch. Nos voyageurs s'arrêtent d'abord à Philadelphie où ils passent les fêtes de la Pentecôte. Les Spiritains y ont deux communautés: la Maison St-Joseph destinée à l'éducation des enfants pauvres et abandonnés ainsi qu'une paroisse de Noirs. Sur l'accueil qu'on leur fait, le P. Limbour ne tarit pas d'éloges: "J'avais connu, dit-il, les uns à Rockwell, je les avais même reçus dans la Congrégation; d'autres sont Américains, tous sont à nos petits soins."¹⁵

De Philadelphie le P. Limbour se rend à Cornwells, situé au nord-est de Philadelphie, à une quinzaine de milles du coeur de la ville - Independence Hall - sur la rive droite du Delaware. Relevant du diocèse de Philadelphie, Cornwells est le siège du Noviciat des clercs

et exploite une ferme, d'où personnel assez nombreux: 6 Pères, 1 Scolastique, 9 Frères. Précision intéressante, cette communauté signale dans son rapport des années 1904-1906 la visite du P. Limbour: "Cette visite (celle de Mgr Le Roy en mai 1905) avait été précédée en 1904 de celle du P. Limbour, traversant les États-Unis pour se rendre au Canada."¹⁶

L'étape suivante est Pittsburgh qui compte quatre oeuvres spiritaines: le collège du St-Esprit (future Université Duquesne) avec 380 élèves; une paroisse de Noirs (St-Benoît-le-Maure) et deux paroisses polonaises (St-Stanislas et Saint-Coeur de Marie). Le P. Limbour visite au moins la paroisse St-Benoît-le-Maure: il rappelle avec plaisir le nom du P. Goetz qui y est alors affecté. Quant au collège du St-Esprit, communauté la plus importante - 17 Pères, 3 Scolastiques, 11 Frères - l'intérêt de son oeuvre joint à la longue carrière d'éducateur du P. Limbour n'auront pas manqué de l'y attirer.

Une fois à Pittsburgh le P. Limbour se rend à Sharpsburg, petite localité située au nord de Pittsburgh sur la rive droite de l'Allegheny, à 6 milles de son confluent avec la Monongahela, d'où l'Ohio. Les Spiritains y desservent une paroisse allemande. Il y rencontre un confrère ami, le P. Spannagel, dont il rappellera le nom dans sa correspondance et qui y exerce la fonction de vicaire.

De ses pérégrinations à travers la Pennsylvanie le P. Limbour garde à la fois un souvenir reconnaissant et une impression particulière. le souvenir s'adresse à ses confrères, à leur accueil. Sa correspondance en rappelle les noms et dit sa gratitude. Manifestement il en reste touché. Mais touché aussi d'une impression plus particulière: la puissance industrielle américaine. La façon dont il s'exprime - énumération dont l'asyndète et le pluriel accroissent la force d'évocation - traduit son étonnement, son admiration: "les mines de Pittsburg (sic), ses houilles, ses aciers, ses pétroles."¹⁷ Admiration et étonnement peut-être inattendus chez le P. Limbour, mais qui ne laissent pas de manifester son ouverture aux réalisations de l'homme.

Le P. Limbour quitte Pittsburgh pour Détroit via Cleveland et Toledo. Deux paroisses spiritaines à Détroit: Ste-Marie et St-Joachim. Celle-ci est paroisse nationale des Canadiens français. Son Supérieur et curé, le P. Oster, viendra précisément succéder au P. Limbour en août 1905 et c'est à lui qu'écherra la construction de l'Institut colonial franco-canadien, futur principal du collège.

À Détroit¹⁸ le P. Limbour frappe à la porte du Canada. Là est son étape première. Malgré ses 63 ans, en dépit des pronostics dissuasifs entendus ici ou là, il s'y aventure avec entrain laissant à sa confiance en la Providence le soin de corriger quelque air de panache:

C'est là qu'il s'agit de fonder quelque chose, Séminaire ou Institut agricole... On me dit qu'au Canada je n'aurai aucun secours, pas de sujets, je ne serai même pas compris; mais je serai combattu... Nous verrons ça, Mossieu le maire, comme disait le légendaire P. Griffin... Selon le monde, je n'ai qu'à me retirer. Il ne me plairait pas, il plairait encore moins à Dieu que je revinsse bredouille. Après tout, moins il y a d'éléments de succès selon les hommes, plus il y a de mérite à compter sur Dieu.¹⁹

Le P. Limbour laisse Détroit à destination de Montréal le lundi 6 juin. La veille il annonce à M. Lecoq, Supérieur des Sulpiciens à Montréal, son départ et compte lui "offrir ses hommages dans le courant de la semaine."²⁰ C'est peut-être au cours de ce voyage que le P. Limbour visite les chutes du Niagara. Sur ses impressions particulières à ce spectacle, aucun document de nos archives qui nous renseigne. La seule mention connue les englobe dans une énumération rétrospective, au ton épique cher à ce latinist féru de Virgile et de Lucain:

L'Atlantique et les forêts de la Pennsylvanie, et les monts Alleghany, les mines de Pittsburg, ses houilles, ses aciers, ses pétroles, les grand lacs Érié, Huron, Michigan, Ontario, *LES CHUTES DU NIAGARA*, le cours du Saint-Laurent..., tout ça nous a vus²¹, tout ça nous l'avons vu²².

Montréal (début de juin)

Le premier séjour du P. Limbour à Montréal²³ est très bref: trois ou quatre jours au plus.²⁴ La raison en est simple: il n'y trouve pas les instructions attendues de Mgr Le Roy pour entamer la question du Séminaire auprès de Mgr Bruchési. Délicate, cette affaire doit se traiter avec discrétion et diplomatie. Mgr Le Roy et le P. Limbour sont convenus de la conduite à tenir. Les démarches du P. Limbour à Montréal doivent suivre celles de Mgr Le Roy à Rome auprès de son E. Le Cardinal Gotti, préfet de la Propagande. Le seul M. Lecoq partage le secret. Le P. Limbour le lui confie dans sa lettre du 5 juin avant de quitter Détroit; sa présence à Montréal, lui précise-t-il, doit se dissimuler sous d'autres mobiles et, faute d'instructions à son arrivée, il "disparaîtra, sauf à y revenir in tempore opportuno."²⁵ Voilà qui explique la brièveté de son séjour et son départ vers les Provinces maritimes.

L'Ancienne Acadie et Terre-Neuve

Le voyage du P. Limbour à Terre-Neuve et aux Provinces maritimes s'étend sur à peu près cinq semaines, soit du 10 juin au 17 juillet. Ce voyage unit les buts du pèlerin-historien à ceux du missionnaire et de l'ami.

Tout d'abord, en effet, le P. Limbour tient à accompagner à Terre-Neuve son ami M. Koch, toujours à la recherche d'établissement. Cette île sera le lieu de leur séparation. "Là, écrit-il, je me suis séparé de M. Koch qui a repris la voie de New York et France (sic) par *LA LORRAINE*". (Nom de bateau dont il reste à identifier la compagnie).

Membre d'une Congrégation missionnaire et chargé de fonder à Montréal un séminaire apostolique, le P. Limbour profite de son séjour aux Provinces maritimes pour entreprendre, en particulier dans les diocèses d'Halifax et St-Jean de Terre-Neuve, une propagande en vue "d'assurer des sujets à l'oeuvre" de Montréal. Il pousse même le zèle jusqu'à examiner la possibilité de fonder dans cette partie du Canada quelque autre oeuvre spiritaine: mission, orphelinat, séminaire. À cette fin, il mentionne surtout les diocèses de St-Jean de Terre-Neuve, d'Antigonish et de Charlottetown. À Terre-Neuve, malgré trois évêchés, le frappe l'absence de congrégation religieuse et de séminaire. D'où "il y aurait place à une Communauté missionnaire". Même conclusion pour le diocèse d'Antigonish où "il n'y a qu'un couvent de Trappistes". Quant à Charlottetown, l'évêque "confierait volontiers" aux Spiritains son "embryon de Séminaire Collège". Piquante, toutefois, après l'exposé de ces rêves, la façon dont le P. Limbour présente à son Supérieur général l'obstacle à leur réalisation: "Mais toujours il s'agit de missions à langue anglaise, et ce n'est peut-être pas ce que vous voudriez".

Peut-être le plus grand intérêt manifesté par le P. Limbour dans son excursion aux Provinces maritimes est-il celui du pèlerin-historien. Depuis quelques années, en effet, il s'emploie, entre autres travaux, à reconstituer l'histoire du Séminaire du Saint-Esprit au XVIIIe siècle. Or, bon nombre de prêtres formés par ce Séminaire seront, on le sait, missionnaires en Acadie de 1735 à 1760. Aussi profite-t-il de ses allées et venues pour fouiller "dans les vieux papiers des archives de ces contrées"²⁶. Il recueille ainsi divers noms. Il en compte 55 de 1726 à 1755. Son premier prélude au *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE* relève le nom de 26 d'entre eux et donne un résumé de la carrière d'un fils même de cette douloureuse Acadie: M. Bourg (ou Bourque), premier curé de Carleton dans la Baie des Chaleurs²⁷.

Montréal

(17 juillet - 17 août)

Touché de son pèlerinage au pays d'Évangéline et fier de sa moisson d'histoire "spiritaine", le P. Limbour, vers la mi-juillet, rentre à Montréal impatient d'y trouver les instructions nécessaires à sa mission. Sans être comblé - la Propagande diffère toujours son autorisation - il n'est pas déçu: une lettre de Mgr Le Roy, datée du 11 juin, l'habilité à traiter du Séminaire

avec M. Lecoq, avec Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, et avec Mgr Sbaretta, Délégué apostolique à Ottawa.²⁸

Les entretiens du P. Limbour et de M. Lecoq portent d'abord sur la nature et le but du Séminaire à fonder. Cette question ne prend pas le P. Limbour au dépourvu. Au moment de lui confier sa mission, Mgr Le Roy s'est ouvert sur ce point. Cependant, dans ses instructions du 11 juin dont le P. Limbour prend connaissance à son retour à Montréal, il estime avantageux de préciser sa pensée:

Comme vous savez, il s'agirait d'un Séminaire destiné à recevoir les jeunes Canadiens en vue des Missions: une fois prêtres - ou même avant - ils pourraient se diriger partout où ils voudraient, au Nord-Canada, ou au Sud des États-Unis pour les Missions des Noirs, missions qui se préparent, choisir le diocèse, ou le vicariat, ou la Congrégation qu'ils préféreraient. Ce serait une sorte d'École apostolique ou de Séminaire du St-Esprit (ancien modèle).²⁹

L'intérêt et l'importance de ce texte sont exceptionnels. Il marque un tournant dans l'esprit et l'histoire de la Congrégation: Mgr Le Roy entend renouer avec les origines mêmes du St-Esprit, c'est-à-dire Claude Poullart des Places et l'oeuvre si méritante de son Séminaire au XVIIIe siècle. Ce renouement se fonde sur une expérience personnelle - récente et angoissante - de Mgr Le Roy. L'obligation où il se trouve en 1901 de défendre l'existence légale de sa Congrégation lui apprend son histoire. Affirmation étonnante à souhait, mais qui reproduit son propre aveu: "Quand je relus mon rapport, enfin achevé, j'eus la satisfaction de le trouver convaincant, en même temps que (c'est nous qui soulignons) *L'HUMILIATION D'AVOIR À CONSTATER QUE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION, JUSQUE LÀ, M'AVAIT ÉTÉ INCONNUE.*" Cité par H. Goré, C.S.Sp., *UN GRAND MISSIONNAIRE, MGR ALEXANDRE LE ROY*, Paris, 1952, P. 161.

Quant aux modalités de la collaboration entre Sulpiciens et Spiritains, elles concernent le financement, la direction, le recrutement, le lieu d'habitation et l'enseignement.

L'enseignement trouve une solution facile: les cours seront dispensés par les professeurs de St-Sulpice, la Philosophie au Séminaire de Philosophie et la Théologie au Grand Séminaire. À ce point de vue des études, il est une tradition dont le P. Limbour ne dit mot: les répétiteurs. Malgré son silence, il a dû, à l'exemple justement du "Séminaire du St-Esprit ancien modèle", envisager ce régime.³⁰

La fréquentation des cours à St-Sulpice localise le lieu d'habitation. Le P. Limbour entreprend de "louer une maison dans le voisinage du Grand Séminaire."³¹ À ses yeux, ces deux dispositions -

cours à St-Sulpice et proximité de résidence - doivent assurer le recrutement. Il y voit une sorte "d'invito et d'encouragement aux nombreux Séminaristes confiés aux Séminaires tenus par les Messieurs de St-Sulpice. Le recrutement des sujets se ferait du reste partout, dans les pays Canadiens, Américains, Mexicains, etc."³²

Quant aux directeurs et au financement, c'est l'affaire des Spiritains.³³ Le personnel nécessaire est disponible sur-le-champ; le P. Limbour en a l'assurance de Mgr Le Roy. Assurance également au point de vue des ressources. Mgr Le Roy dispose dès maintenant des "fonds pour faire face aux frais du premier établissement."³⁴ Pour l'avenir de l'oeuvre, il entrevoit des "souscriptions - mais en dehors du Canada"³⁵ - et des fondations dont quelques-unes sont déjà assurées."³⁶

En cette fin de juillet, le P. Limbour est trop heureux de ces démarches avec M. Lecoq. Le voici bientôt, entre le 30 juillet et le 4 août, ébranlé coup sur coup par Mgr Le Roy et Mgr Sbaretta. En effet, dans sa lettre du 20 juillet, reçue par le P. Limbour une dizaine de jours après, Mgr Le Roy lui signifie de subordonner le projet du Séminaire à un nouveau projet: "la création d'un Institut normal pour la colonisation française au Canada."³⁷ De son côté, Mgr Sbaretta lui adresse le 30 juillet, de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) - donc lettre reçue quelques jours plus tard par le P. Limbour à Montréal - ces quelques lignes:

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que je n'ai pas encore aucune communication de son Éminence le Cardinal Préfet de la S.C. de la Propagande au sujet du plan du Séminaire Canadien des Missions. Avant de faire aucun pas, je crois nécessaire de connaître les intentions de la Sacrée Congrégation.³⁸

Situation assurément déconcertante pour le P. Limbour: malgré l'atavisme de la Propagande vis-à-vis du Séminaire, le projet d'un Institut colonial lui paraît une volte-face. Il craint de voir ce nouveau projet non pas primer simplement celui du Séminaire, mais bel et bien le supplanter. Cependant, son acceptation courageuse lui vaut bientôt de consolantes compensations: Mgr Le Roy et Mgr Sbaretta s'apprentent à le rassurer.

Mgr Sbaretta est le premier, au cours de ce mois d'août, à ranimer la flamme du vieux missionnaire. Le 13 août, il informe le P. Limbour qu'il vient de recevoir de son Éminence le Cardinal préfet de la Propagande une lettre au sujet du Séminaire apostolique. Après lui avoir cité, sur la nature et le but du Séminaire, le texte du mémoire soumis par Mgr Le Roy au Saint-Siège, il lui pose la question: "Est-ce que vous pouvez me donner des informations plus amples sur le but spécial de la nouvelle maison projetée?"³⁹ Et pour accroître encore, si besoin est, les espérances du P. Limbour, le Délégué lui communique

son désir d'avoir sur le sujet une conversation avec lui et fixe la date de l'audience au mercredi suivant 17 août.

À cette bouffée d'espoir s'ajoutent, une semaine plus tard, les vues ravissantes de Mgr Le Roy:

Le Séminaire apostolique n'est pas du tout abandonné. Au contraire! Nous avons maintenant la base matérielle qui me manquait précédemment et sans laquelle je n'osais pas marcher. De là mes délais. D'autre part, la Propagande ne s'étant pas encore prononcée et Mgr Sbaretta étant d'avis d'attendre, laissons passer cette année. Mais je compte que, *L'AN PROCHAIN* (souligné dans le texte), l'idée se réalisera...

Je crois que l'Institut colonial du Canada pourra rendre de précieux services. Il nous ouvre en même temps la Nouvelle-France tout en nous permettant de travailler pour l'Ancienne. Et enfin il nous met en mesure de songer à d'autres oeuvres de zèle - comme le Séminaire apostolique - sans être à charge à personne..."⁴⁰

Ce commencement d'intérêt marqué par la Propagande et ces explications de Mgr Le Roy auront l'avantage pour le P. Limbour d'éclairer et d'affermir son action. Cependant, il ne les a pas attendus pour prendre la mesure de sa nouvelle mission.⁴¹ On lui définit d'abord son rôle:

Se mettre en quête d'un Domaine - de préférence une grande ferme déjà établie - qui pourrait servir de base à l'Institut futur; indiquer à quel prix approximatif on aurait l'emplacement cherché; faire un rapport et des propositions, de manière à être fixé avant l'hiver et à commencer au printemps prochain les constructions nécessaires."⁴²

On lui assure ensuite les moyens nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Les fonds sont disponibles et considérables.⁴³ Intéressante l'incitation faite sur ce point au P. Limbour. La création de l'Institut est un défi à la fierté française qui ne saurait le céder en rien aux créations similaires canadiennes: "L'Institut doit pouvoir figurer honorablement à côté des belles créations existant déjà au Canada."⁴⁴ À partir de cette hauteur de vues, on ne peut plus s'étonner de voir Mgr Le Roy expédier le P. Limbour à travers le Canada - jusqu'aux Montagnes Rocheuses s'il le faut - et lui conseiller même "d'aller trouver Sir Wilfrid Laurier pour lui demander ses indications et son appui moral."⁴⁵ Telles sont les instructions reçues par le P. Limbour au début du mois d'août et qui vont le promener, en trois "campagnes d'exploration",⁴⁶ du Lac St-Jean à Winnipeg avec Ottawa et Montréal pour bases d'opérations, avant de le fixer aux rives de la Gatineau. La première (le mois d'août)

le mène à Oka, Ottawa et Winnipeg; la seconde (de la mi-septembre à la mi-octobre) à Québec et au lac St-Jean; la troisième (la fin d'octobre) à Sudbury et à Sault Ste-Marie.

PREMIÈRE CAMPAGNE Durant la première moitié du mois d'août, le P. Limbour se rend au moins deux fois à Oka. C'est là que Mgr Bruchési lui donne audience au sujet du Séminaire des Missions. Chose inattendue, l'initiative de ces rencontres vient de Mgr Bruchési lui-même. Voici l'explication qu'en donne le P. Limbour:

Parlons du Séminaire. Sbaretta a reçu avis de la Propagande, m'a écrit, a avisé Mgr Bégin (Québec); ce dernier a vendu la mèche à Mgr Bruchési À *QUI JE N'AVAIS ENCORE RIEN DIT* (c'est nous qui soulignons) et voici comment... Mgr Bruchési ne s'est pas effarouché; M. Lecoq l'a vu aussi; et le voilà favorable."⁴⁷

Touchant les entretiens eux-mêmes, nous sommes réduits à un simple résumé de lettre:

Les vues de Mgr Bruchési - ma 1re entrevue à Oka. J'y vais exprès pour le voir. Il fait sa sortie contre les religieux expulsés qui envahissent son diocèse. Je le laisse aller sans un mot de contradiction. Puis je le prends par le coeur, et n'ai pas de peine à l'apitoyer sur le sort des victimes. Il a du coeur; il est empoigné, ému. Notre congon. Il me retient, me dit de *REVENIR* (c'est nous qui soulignons) le trouver, m'invite à dîner et j'y vais."⁴⁸

Si ces deux entrevues apparaissent favorables, il reste qu'elles précèdent l'audience du 17 août accordée par le Délégué apostolique au P. Limbour. Qu'en sera-t-il des dispositions de Mgr Bruchési trois semaines plus tard? D'un autre côté, cette affaire du Séminaire, le P. Limbour la sait désormais, selon les consignes de son Supérieur général, secondaire. Il la suivra certes avec intérêt - et nous avec lui - mais il devra se résigner à la voir entrer dans la voie diplomatique et mourir.

Est-ce à l'occasion de ces deux visites à Oka - ou si une troisième lui sera nécessaire - que le P. Limbour, à la demande explicite⁴⁹ de Mgr Le Roy, s'informe sur la propriété des Trappistes en vue de l'Institut colonial? Impossible de trancher la question d'après nos seuls documents. Mais il est sûr que l'affaire ne traîne pas en longueur. Le 18 août, Mgr Le Roy, sur la foi du rapport du P. Limbour, règle le cas: "J'ai lu avec grand intérêt votre rapport sur Oka. Bien: Oka est classé. Cherchons ailleurs. C'est ce que vous avez fait depuis."⁵⁰

Ottawa

Premier séjour

(17 août - 22 août)

Le P. Limbour arrive à Ottawa dans la matinée du mercredi 17 août.⁵¹ C'est le jour - on le sait - de son audience auprès de Mgr Sbarette. Le P. Limbour ne se doute pas que sa fidélité au rendez-vous sera la plaque tournante de l'avenir spiritain au Canada.

Ce premier séjour du P. Limbour à Ottawa ne dure que cinq jours. Il les emploie à mener de front et l'affaire du Séminaire avec Mgr Sbarette et celle de l'Institut colonial.

L'affaire du Séminaire se traite entre Mgr Sbarette et le P. Limbour au cours de trois entretiens. Le premier a lieu ce mercredi après-midi 17 août. Le P. Limbour le résume d'un mot: "conversation". À la fin de cette conversation, cependant, il est convenu qu'avant de poursuivre les pourparlers le P. Limbour dressera un rapport complet sur la question. Ce rapport, le P. Limbour le date du lendemain 18 août. Il comprend deux parties: le plan et son développement. Voici le plan:

1. L'idée déjà ancienne existante.
2. Elle est communiquée à Mgr Le Roy qui lui donne plus d'extension.
3. Il en fait l'objet d'un rapport à la S.C. de la Propagande.
4. La S.C. demande l'avis de S. Em. Mgr Sbarette, Délégué apostolique au Canada.
5. Mgr Le Roy fonde l'oeuvre des Noirs aux États-Unis, et envoie le P. Limbour au Canada.
6. But de l'oeuvre en question.
7. Moyens d'exécution.
8. Le Grand Sémin. de Montréal et les P. du St-Esprit.
9. Mgr Bruchési et autres évêques du Canada.
10. Un mot de Rome à Mgr Bruchési et tout le monde entre en campagne. Personnel prêt, subsides aussi.⁵²

Rédigé le jeudi 18 août, ce rapport est "discuté longtemps, puis corrigé, amendé, refait par Mgr Sbarette et lui."⁵³ C'est à cette mise au point que sont consacrés les 2e et 3e entretiens des jours suivants.

Si le compte rendu détaillé de ces points nous fait défaut, la réponse de Mgr Le Roy a l'à-propos et le mordant propres à le compenser sans regret:

L'affaire du Séminaire est donc entrée dans la voie diplomatique. C'est bien: laissons venir.

Le désir visible du Nonce serait de placer le Séminaire à Ottawa PRÈS DE LUI. (souligné dans le texte).. Je me méfie de cette douce protection.

Nous avons besoin:

1. de St-Sulpice dont je n'entends nullement me passer, mes sympathies et l'intérêt de l'oeuvre - sans parler de la reconnaissance - devant nous porter de ce côté;

2. d'un Séminaire - petit et grand - à proximité, afin de profiter de l'enseignement qui s'y donne, de déterminer un courant apostolique dans un milieu préparé et d'épargner un personnel enseignant que nous ne pouvons pas fournir;

3. d'un centre français et non anglais, car c'est l'élément canadien-français qui nous fournira des vocations, et non l'élément canadien-anglais...

Quant à la langue anglaise, évidemment il faut que les élèves l'apprennent, mais on peut l'apprendre ailleurs qu'à Ottawa.

Du reste, laissons venir.⁵⁴

Simultanément aux démarches relatives au Séminaire des Missions, le P. Limbour, dès cette première visite à Ottawa, s'ouvre de l'Institut colonial à l'archevêché et au gouvernement.

À l'archevêché, le projet suscite un vif intérêt. L'Archevêque lui-même, Mgr Duhamel, donne l'exemple. Il recommande au P. Limbour "de voir les Soeurs Grises qui ont une fort belle propriété à vendre à St-Joseph d'Orléans."⁵⁵ À ce renseignement s'ajoutent ceux des chanoines Bouillon et Plantin. Monsieur Bouillon lui "révèle la ferme Alonzo Wright comme tout ce qu'il y a de plus beau au Canada."⁵⁶ Quant à Monsieur Plantin - qui s'était activement occupé de colonisation⁵⁷ - il lui signale la propriété O'Connor "qui pourrait convenir plus peut-être que toutes celles qu'on lui a proposées."⁵⁸

Outre le service de ces renseignements, l'archevêché recommande au P. Limbour une agence immobilière à ses débuts: Choquette & Pothier.⁵⁹ Il voit ces hommes d'affaires et les "charge de prendre des informations secrètes sur la ferme Alonzo Wright et sur d'autres qui se trouvaient aux environs d'Ottawa."⁶⁰

Fort de l'appui de l'archevêché, l'élan du P. Limbour se porte allègrement du côté du Gouvernement. À défaut de Sir Wilfrid Laurier, absent, - ce n'est que partie remise - il sonde le Ministère de l'Agriculture et celui de l'Intérieur. Il s'en trouve satisfait: on lui facilite la visite de la "Ferme d'expérimentation"⁶¹ et, en dépit d'une mésaventure - qui finit par bien tourner - il obtient pour ses voyages d'exploration le passage gratuit à bord des trains de la Cie C.P.R. Sa relation peint trop bien son jovial aplomb pour être résumée:

Le Ministère de l'Intérieur d'une part, celui de l'Agriculture d'autre part me font le plus satisfaisant accueil. Le Ministère de l'Agriculture me donne un secrétaire, avec chevaux et voiture, pour aller visiter la ferme d'expérimentation. Une petite mésaventure se produit au bureau du Député Ministre de l'Intérieur; c'est un certain M. Smart, gros anglais, qui a cru

comprendre que je ne savais pas l'anglais. Il ne se gêne pas avec le secrétaire qui m'avait introduit... "ce gaillard-ci, dit-il en anglais, est encore de ces farceurs de Français qui, sous prétexte d'immigration, viennent demander des billets gratuits et après tout n'ont d'autre but que de se ballader à nos frais dans le Canada..." - Je ne puis en supporter davantage et m'écriai: Mais, dites donc, monsieur le Ministre, n'allez pas plus loin; pour qui me prenez-vous? - Comment! vous comprenez l'anglais? Je croyais... - Mais oui, je vois bien. Ne croyez pas surtout que je veuille me ballader à vos dépens. "Puis on partit d'un franc rire. Le gros Smart était bon garçon, nous devenions bons amis. Il me submergea sous un déluge de documents publics et de bons offices..."⁶²

Winnipeg
(22 août -
début de septembre)

Winnipeg est la dernière étape de la première campagne du P. Limbour. Il quitte Ottawa le lundi 22 août, cinq jours après son arrivée. Les belles espérances

entrevues ici lui adoucissent ce long trajet de deux jours et demi. Il voyage, on le sait maintenant, aux frais de la Cie C.P.R., tout fier d'avoir persuadé le "bon gros Smart" qu'il se dévoue au Canada et que le pays se doit ainsi de seconder ses efforts.

Le P. Limbour passe à Winnipeg une semaine bien remplie.⁶³ Deux occupations principales: renseignements sur les terres et visites de fermes.

Les renseignements, il les obtient surtout de M. Gelley, Directeur du Bureau des Immigrants, plus empressé encore qu'à Ottawa. Il rencontre aussi M. d'Elincourt, agent consulaire de France, et quelques autres personnes dont il n'indique pas toujours la fonction.⁶⁴

Pour la visite des terres, c'est M. Gelley lui-même qui prend en charge le P. Limbour. Aux frais de l'Administration, ils visitent "la ferme St-Norbert,⁶⁵ puis la prairie, diverses fermes sur l'Assiniboine, la Rivière Rouge et la Rivière Sale (?)"⁶⁶ Le P. Limbour en relève sept:

1. St-Hyacinthe sur la Riv. Sale, un millier d'acres que l'on aurait pour 4 à 5 mille piastres, s'adresser à M. Gendron, curé de Lasalle, Manitoba.

2. Mme Richard - pourquoi pas! Surtout à sa mort.

3. Ferme de Rathwell, gare et canton du même nom à 45 milles de Winnipeg, 400 hect. bonnes terres, constructions, animaux, cheptel... On aurait le tout pour 30,000 piastres - M. Gelley.

4. Ferme de St Claude, même région, aux Chan. Rég. de St-Aug. 300 hect. clôturés, 100 en culture prix app. 7,000 piastres - s'adresser à P. Claude ou encore à M. Gelley.

5. St-Adélarde de Thulon au Nord de Winnipeg. M. Le Consul, M. d'Elincourt, agt, Cons. de Fr. à Winnipeg.

6. La Rollandière, à l'Arch. de St-Boniface (de Mme Mzès), s'adresser à M. Cloutier, Proc. de la Miss. à l'Arch. Terres situées entre Manitoba et Assiniboia. Il y a jusqu'à 4,000 acres à un prix de 8 piastres l'acre et au dessous. Une chapelle serait à ériger en paroisse. On pourrait y faire une Colonie, avec un orphelinat agricole et même une école apost.

7. Ferme Girard, aux portes de St-Boniface, 300 âcres (sic), sur la Riv. Rouge, desservie par le tram. Cela se vendrait une dizaine de piastres l'acre.⁶⁷

Cueillette assurément abondante qui compense les fatigues de cette expédition. Aussi le P. Limbour s'empresse-t-il, dès le début de septembre, de rentrer à Montréal pour dresser le bilan de l'affaire du Séminaire et de sa première campagne.

Dans les premiers jours de septembre, en effet, soit avant le 4 date de sa lettre à Mgr Le Roy, il a une troisième entrevue avec Mgr Bruchési: "Je retourne chez lui, cette fois après avoir vu Mgr Sbarette. Esprit *NOUVEAU* (c'est nous qui soulignons) de Mgr Bruchési."⁶⁸ Que signifie cette note laconique? Peut-être le P. Limbour nous fournit-il la réponse dans son résumé de la question consigné au *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*:

Le P. Limbour est accueilli à bras ouverts par M. Lecoq; il reçoit aussi l'accueil le plus empressé de Mgr le Délégué apostolique à Ottawa, Mgr Sbarette, de Mgr Bégin à Québec, de Mgr Duhamel à Ottawa. Mais il n'en est pas de même de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Frappé de l'idée qu'il y a déjà trop de Congrégations religieuses dans son diocèse, il croit ne pouvoir en admettre une nouvelle. "S'il y avait une exception à faire ce serait assurément en faveur de ses Maîtres de Rome; mais il ne croit pas pouvoir faire d'exception du tout".⁶⁹

Plus encourageant le bilan de l'Institut colonial. De toutes les propriétés relevées ou visitées, le P. Limbour en retient deux: l'une au Manitoba, la Rollandière; l'autre aux environs d'Ottawa, la ferme Alonzo Wright. Mais le choix de la propriété reste subordonné à celui de la zone du Canada la plus favorable à l'établissement projeté. Le P. Limbour en distingue cinq: "La Maritime - Prov. de Québec - Prov. d'Ontario⁷⁰ - Manitoba et Nord Ouest."⁷¹ À comparer leurs avantages respectifs, ses préférences s'arrêtent sur Ottawa. Il en expose naturellement les raisons:

1. Sa situation centrale au Canada dont elle est la capitale politique.

2. Le climat, qui est relativement tempéré, à peu près comme à Montréal, et bien moins froid qu'à Québec, permettant ainsi la culture des arbres fruitiers, même la vigne.

3. Le voisinage de l'école expérimentale du Gouvernement qui nous sera d'une grande utilité.

4. Enfin le bon accueil que nous font et Mgr Duhamel et les membres du Clergé, voire ceux du Gouvernement fédéral.⁷²

Ces préférences, toutefois, n'effacent point Winnipeg et sa Rollandière. Les promesses que cette belle lointaine suscite au coeur et à l'imagination du P. Limbour le font rêver:

Néanmoins, je suis loin de repousser Winnipeg, qui offre pour l'avenir un champ plus vaste à l'apostolat. Même, avec l'École apostolique, on peut avoir là une colonie, à la Rollandière, avec un orphelinat agr., espèce de Miserghin, pépinière d'une future École apost. de petits français, Canadiens, Allemands, Polonais, Irlandais."⁷³

Aussi comprend-on sa spontanéité, un mois plus tard, à souscrire au projet entrevu par Mgr Le Roy d'une

double fondation; une première, très accessible aux jeunes aspirants colons - Québec, Trois-Rivières, Ottawa, Sault Ste-Marie..., et une seconde - application, élevage, etc. - du côté de l'Alberta... celle-ci succursale de la première.⁷⁴

La réponse du P. Limbour est un cri du coeur: "2e fondation? Oui, certes, dans l'ouest, la Rollandière."⁷⁵

Tel est donc, au début de septembre, l'état du projet de l'Institut colonial. Cependant, malgré cette première quête pleine d'espérances et dans l'attente de la réponse à ses rapports, le P. Limbour n'oublie pas les consignes de son Supérieur général qui l'engageant, de la mi-septembre à la mi-octobre, dans une deuxième campagne d'exploration du côté, cette fois, de Québec et du lac St-Jean.

DEUXIÈME CAMPAGNE (mi-septembre - mi-octobre)

Québec et Lac St-Jean

Nos sources nous renseignent peu sur la campagne du P. Limbour à Québec et au lac St-Jean. Il est sûr, cependant, qu'il a visité ces régions entre la mi-septembre et la mi-octobre. Son résumé de rapport du 18-19 octobre porte les seules indications suivantes: "Mes courses à Québec - au lac St-Jean - Mistassini - Péribonka. Pas revu Trois-Rivières."⁷⁷ La réponse de Mgr Le Roy règle le cas de ces régions sans plus de détails: "J'en conclus qu'il n'y a rien à faire au dit lac St-Jean; cela je le savais pour l'avoir visité. Rien non plus à Québec probablement; rien aux Trois-Rivières."⁷⁸

L'intérêt de cette deuxième campagne réside bien moins dans cette maigre récolte de renseignements que dans l'expression humoristique de l'impatience de Mgr Le Roy devant le silence - surprenant - d'un mois et demi du P. Limbour. Le 27 octobre, en effet, Mgr Le Roy, sans nouvelles du P. Limbour depuis son dernier rapport du 6 septembre, lui expédie ce billet:

Pas de lettre depuis l'envoi du 6 septembre! Inquiétant. Est-il malade, mort, disparu, en fuite, scalpé? - Comité s'impatiente, hiver approche, année passe... Convierait prendre possession, car on ne sait pas si bonnes dispositions actuelles du comité persisteront. Ferme Alonzo Wright paraît convenir. Visiter - donner description - combien? Mais s'il est malade, mort disparu, en fuite, scalpé?

P.S. 28. - À l'instant, paraît l'almanach des Clercs de St-Joseph. Mystère éclairci: P. Limbour fait des *VERS GRECS*.⁷⁹

Or le lendemain 28 octobre Mgr Le Roy reçoit justement du P. Limbour le rapport de sa campagne de Québec et du lac St-Jean. L'humour du Supérieur général ne se dément pas:

Enfin, voici de vos nouvelles! Elles arrivent juste au lendemain du jour où je vous envoyais une carte, expression de mon angoisse... On n'entendait plus parler de vous: les uns vous croyaient scalpé, les autres en fuite, les autres au Japon ou en Mandchourie... pouvait-on savoir!⁸⁰

TROISIÈME CAMPAGNE (fin octobre)

Vers la mi-octobre, le P. Limbour est de retour à Montréal. Séjour bien bref une fois de plus: dans son courrier, "une lettre de Paris l'envoie à Sault Ste-Marie explorer la région des Grand lacs."⁸¹ Le temps donc de rédiger son rapport du 18-19 octobre sur sa deuxième campagne, et le voilà lancé dans sa troisième - et dernière - exploration: "Partons. C'est pourtant la fin d'octobre et déjà la neige a fait son apparition."⁸²

Les recherches de cette campagne tournent autour de trois localités: Sudbury, Desbarats, Sault-Ste-Marie.

Au sujet de Sudbury, aucun détail concernant des propriétés. Cependant, le P. Limbour mentionne le nom d'un M. Rouaner du Caillaud dont il envoie les lettres à Mgr Le Roy. Personnage et correspondance qui nous laissent dans un complet mystère. Au milieu, toutefois, de ce mystère, une note précieuse du P. Limbour: "Écarte Sudbury à moins que pour École apostolique."⁸³

Desbarats est une petite localité, sur la transcanadienne, à 25 milles au sud-est de Sault Ste-Marie. Nos sources lui font tout l'honneur d'une simple mention...

Sault Ste-Marie présente un intérêt particulier. La visite du P. Limbour y a un but précis: examiner la possibilité de s'appropriier et d'exploiter un îlot en vue de l'élevage. Résultat? Le P. Limbour le résume ainsi: "Il y a là de fort belles îles, fertiles, superbes. Essayons d'acheter Camp d'Ours, que les Anglais ont appelée Candor."⁸⁴ Ça ne réussit pas."⁸⁵

C'est sur cet échec que se clôt la dernière campagne d'exploration du P. Limbour. Nulle trace, cependant, de déception chez lui. Là-bas, à l'Est, du côté d'Ottawa ou à l'Ouest, du côté de Winnipeg, s'offrent alléchantes la Rollandière ou la ferme Alonzo Wright. Déception, non; fatigue, oui. C'est pourquoi, à l'approche de la Toussaint, à moins de 500 milles de la communauté spiritaine de Chippewa Falls⁸⁶ (Wisconsin), il s'accorde au milieu de confrères huit jours de relâche bien méritée.

LE CHOIX DU DOMAINE ALONZO WRIGHT

Après trois mois de quête minutieuse - août, septembre, octobre - le temps est venu de faire le point et de passer aux décisions. Le 15 novembre le P. Limbour résume l'état de la question:

L'horizon semble s'éclaircir et se préciser ici et chez le comité aussi. En procédant par élimination on arrive à fixer le choix sur Ottawa ou ses environs. Les raisons de ce choix sont:

1. Ottawa est central, centre du Canada, centre géographique qui l'a fait choisir aussi pour centre politique:⁸⁷ 6 heures de Québec, 3 heures de Montréal. Ces distances ne sont pas exagérées.

2. Relations faciles et constantes avec les autorités civiles (fédérales), ecclésiastiques. Le Délégué Sbaretta et l'Archevêque Duhamel.

3. Un Archevêque bien disposé, Mgr Duhamel, qui nous reçoit volontiers dans son diocèse.

4. Un climat plus doux qu'à Québec et Montréal avec des productions variées, notamment des fruits, pommes et prunes.

5. La proximité de la ferme expérimentale du Gouvernement, proximité qui devient contiguïté avec la ferme O'Connor, distance de 8 à 10 milles avec les deux autres.

Étant donné que notre attention se concentre sur la région d'Ottawa, ici encore se présente l'embarras du choix entre trois propriétés dont je vais décrire de mon mieux le site, l'étendue, les avantages et désavantages et enfin les conditions d'achat. Ce sont A) Alonzo Wright, B) les Soeurs Grises (St-Joseph d'Orléans), C) O'Connor et consorts.⁸⁸

À défaut de celle du P. Limbour, la description du domaine Alonzo Wright nous est fournie par son agence immobilière Choquette & Pothier dans une lettre du 14 novembre. Elle présente sans doute un intérêt particulier: l'état de la langue française, au début du siècle, chez les hommes d'affaires franco-ontariens d'Ottawa! En voici copie conforme:

En référence du terrain appartenant à ci-devant Monsieur A. Wright située à neuf milles au nord de la ville d'Ottawa dans la province de Québec, comprenant seize cent acres au plus, situation telle indiquée sur plan ci-inclus. Il y a quatre cents arpents sous culture plus ou moins, balance étant en forêts vierges comprenant la classe des bois, de grande quantité de pin blanc, épinette, cèdre, et bois franc, incluant sucreries. Il est reconnu aussi qu'il y a aussi de bonnes gisements de minerai, tel que, mica amiante et phosphate. Le sol est très fertile composé de terrains glaiseux et mélangés. Ce terrain est tant soit peu accidenté. Il y a aussi au-dessus de deux cents pommiers, ci-dessus comprennent maison en brique de cinq appartements 1er étage et 9 chambres à coucher, bain et Privées à la deuxième étage, le tout en parfaites conditions. Les dépendances qui comprennent granges, écuries, étables, graineries, letteries, etc., ne sont pas en très bons états. On est sous l'opinion qu'un pouvoir d'eau peut être construit avec une chute de près de 14 pieds, en prenant l'eau à la tête de l'Île, et la descente quelques cents pieds au pied du rapide. Notre opinion est qu'une offre de \$40.00 l'acre, incluant les animaux sur la ferme, qui sont de 45 têtes 3 chevaux ainsi les impléments d'agriculture, seraient le minimum de la valeur de la propriété. Il y a aussi une pompe à vapeur en communication avec un réservoir qui donne l'eau à toutes les bâtisses de la ferme, ceci en bon état.⁸⁹

Sur la propriété des Soeurs Grises, le P. Limbour relève, le 16 novembre, à leur Couvent d'Ottawa, les renseignements suivants:

- 1) 382 acres terrain contigu à la Riv. Ott.
212 terrain sur la côte.
- 2) Voisin de l'Est sur la côte, 200 acres, \$8,000.
Voisin de l'Ouest, 131 acres, \$6,000.
- 3) Bâtisses. Maison des Soeurs 30' sur 40 et 18 s 42
Glacière et remise 18 X 30 et 12 X 13
Poulailler 14 X 30
Étables 21 X 102
Remise 21 X 42
Grange et légumerie 33 X 36
Grange et étable 33 X 60 et 21 X 24
Remise et étable 30 X 48 et 27 X 30
Remise 30 X 60
Hangar 30 X 70
Porcherie, pierres et bois 24 X 96 et 20 X 26
Maison de fermier 20 X 24 et 12 X 12
Remise 21 X 42
Moulin pierres 30 X 50
Grange 30 X 40
- 4) On céderait le roulant, animaux, outillages.
- 5) Nouvelles propriétés sont comprises dans le prix de 25,000 p.⁹⁰

Quant à la propriété O'Connor, c'est M. le chanoine Plantin, de l'Archevêché d'Ottawa, qui la signale, on l'a vu plus haut, au P. Limbour et lui en fait cette description:

Ces jours derniers, on est venu me parler d'une propriété, qui pourrait convenir à vos fins plus peut-être que toutes celles qu'on vous a proposées. Elle est plus près de la ville, à un mille et demi d'Ottawa, à un mille de Hull. Elle est située dans la province de Québec, a près de 400 acres, deux ou trois maisons, d'autres constructions considérables: il y a un système d'eau pour le service des maisons et l'arrosage, l'eau est actionnée par un moulin à vent. Elle est traversée par une route et les chars électriques, est sise sur la rivière Ottawa; la majeure partie est en culture; il y a de bons paturages. La propriété est offerte pour quinze mille piastres.⁹¹

Mais plus intéressant que ces descriptions le scénario auquel donne lieu le choix final du domaine Alonzo Wright. L'action se déroule entre le 20 octobre et le 20 décembre 1904.

C'est Mgr Le Roy, protagoniste, qui donne le branle. Le 29 octobre, il écrit au P. Limbour:

Le Comité estime que la Propriété Alonzo Wright pourrait

convenir; mais quand sera-t-elle libre?

D'autre part, le Chanoine Plantin vous fait des propositions intéressantes: ferme de 400 acres, à un mille et demi d'Ottawa, près de la rivière, chars électriques, etc.

Actuellement, le choix est entre ces deux. Veuillez les visiter personnellement, et, si possible, en faire donner un plan, des photos, etc.

Le prix, au fond, n'est pas une grosse affaire. Si la ferme convient, outre l'argent dont je vous ai parlé, on en prépare d'autre pour les constructions, installations, etc. On veut en effet un établissement modèle, "qui fasse honneur à la France." C'est ce qui me permettait de dire que nous pourrions penser à une autre grande exploitation dans le *FAR WEST*... Mais ceci viendra plus tard.

J'ai l'air de vous presser et c'est bien un peu cela en effet. Car tant que le Comité ne s'est pas exécuté, il y a à craindre - quoique cette crainte soit lointaine - qu'il ne vienne à changer d'idée et à disposer de ses fonds pour un autre objet. Aussi, je n'aimerais pas à ce que la conclusion de cette affaire fût renvoyée après l'hiver.

Conclusion: j'attends de vos nouvelles dans les huit jours.⁹²

Reçue par le P. Limbour vers le 8 novembre, à son retour de Sault Ste-Marie, cette lettre lui donne des ailes. Avec M. Choquette il visite la propriété Wright: elle le "captive".⁹³ Le 16 novembre, il trace à son agent immobilier les instructions d'achat:

Paris incline pour la propriété Wright, portez donc de ce côté tous vos efforts. J'attire votre attention sur les points suivants:

1. Que la propriété soit libre de toute contestation du côté de M. Guillemore (sic).
2. Quel serait notre droit dans "le Pouvoir d'eau".
3. Tâchez de savoir soit de M. Burke soit du notaire, l'étendue *EXACTE* de la propriété, puis l'état du bétail et de l'outillage.
4. Nous voudrions que la propriété nous fût remise sans délai, le personnel à la charge de la succession jusqu'à signature du contrat, ceux que nous garderions après, à notre charge.
5. Offrir de la prop. libre de toutes charges, avec le terrain Guillemore (sic) et le pouvoir d'eau \$75,000; sans ces deux annexes \$70,000.

6. Pour décider les vendeurs, un chèque de \$500 payable à la conclusion du marché, ou à rendre s'il n'y a rien de fait. Ce chèque, je vous le rembourse aussitôt. Ce seront des arrhes. Mais pour la signature du contrat de vente, il faudra attendre les pouvoirs de paris. Le notaire pourra toujours faire le contrat et M. Burke signerait une promesse de vente sous forme de sous seing privé, sous condition de ratification à Paris.

Dès lors les appartements de la villa avec chevaux et voitures seront à ma disposition. J'irai les habiter pour présider aux arrangements nécessaires pour recevoir notre monde au printemps.⁹⁴

L'affaire est en bonne voie.⁹⁵ Une semaine plus tard, le 23 novembre, le P. Limbour met Mgr Le Roy en demeure de choisir entre la propriété des Soeurs et celle d'Alonzo Wright:

Mise en présence des deux affaires. Wright laissé à 82,000 p. Proposé 70,000, maximum 75,000. Et Soeurs, 25,000; deux autres terrains 6,000 et 8,000. Dites-le, si urgent, par câble: Wright; dites Soeurs Grises ou simplement Soeurs, ou simplement Grises et c'est fait. Pour Wright, si vous voulez que j'aille au max. 82, dites "quatre-vingt", dites "Eighty" et je comprends. Dites "pour le mieux" et je comprendrai encore: j'agirai alors, sûr de ne pas sortir du cadre de vos intentions.⁹⁶

Cet ultimatum n'est pas sitôt lancé que trois jours plus tard, le 26, M. Choquette annonce au P. Limbour l'achat du domaine Alonzo Wright. Triomphant, le P. Limbour, dès le 28, câble à Mgr Le Roy: "Acheté Wright, soixante-neuf. Envoyez fonds, nom."

Coup de théâtre! Le câble-réponse du lendemain 29 est le suivant: "Monseigneur Rome - envoyé lettres - télégramme - attendez." Le P. Limbour comprend cette intervention inattendue d'un tritagoniste: en l'absence de Mgr Le Roy, retenu à Rome du 24 novembre au 19 décembre, son câble tombe comme un cheveu sur la soupe - entre les mains du 1er Assistant, le P. Grizard, "qui n'a pas l'oreille du Comité"⁹⁷ et remet donc le tout à son Supérieur général. Et savoureuse, de surcroît, la bonne foi avec laquelle le P. Grizard, au nom du Conseil général, s'oppose au sentiment du Comité en préférant les Soeurs à Alonzo Wright et en trouvant le P. Limbour un peu vite en besogne:

Comme je vous le disais par ma dépêche de ce matin, Mgr est à Rome... Je lui ai transmis immédiatement toutes vos lettres en lui donnant nos appréciations.

Après lecture de votre lettre de ce matin donnant des détails sur la propriété n. 1, Soeurs Grises, il nous semble qu'il y aurait à donner la préférence au n. 1 ou 2, c. à d. propriété

O'Connor ou propriété des Soeurs et nous pencherions plutôt pour cette dernière.

Nous en étions là quand votre dépêche est arrivée disant: acheté Wright soixante-neuf. Envoyez fonds, nom. Je ne puis pas comprendre le sens de ces deux derniers mots.

Nous trouvons ici que vous êtes allé un peu vite: toutefois nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une promesse de vente que d'une vente ferme et que sans inconvénient nous pouvions encore échanger nos vues sur le choix à faire. À moins que les instructions reçues de Monseigneur ne vous disent le contraire.⁹⁸

Cependant, le P. Limbour n'a pas attendu cette opinion du Conseil général - qui ne connaît pas d'ailleurs de l'Institut colonial - pour réagir à la dépêche du P. Grizard. Le même jour, le 29 novembre, visiblement agacé du contretemps, il expose la situation à Mgr Le Roy et justifie sa décision:

Envoyé câblogramme le 28 pour annoncer conclusion, expédié détails dans le rapport avec les lettres de M. Choquette et ma réponse. Reçu le câble de la Maison-Mère: Attendez. Oui, attends les choses demandées, fonds et nom, ménagé *POTERNE* (souligné dans le texte)⁹⁹ de retraite par ces mots "sauf ratification de Paris" au cas peu probable où vous reculerez.

Annnonce de ma lettre de ce même jour, 29, adressée à Rome, où je rends compte de l'affaire. J'interprète en mon sens le mot "attendez". Je me suis estimé suffisamment investi de pouvoir pour traiter après le stimulant et les déclarations de la lettre du 29 octobre.

Il n'y a plus qu'à marcher, et pour cela 3 étapes: 1ère étape:

a) payer; b) notarié; c) signer.

2e étape: préparer, disposer les accommodations. J'aurai les plans et les mettrai sous les yeux de la Maison-Mère et ferai mes propositions.

3e étape: établir l'Oeuvre. Proposé date du 1er mai, mardi de Quasimodo, invité Mgr à venir. Je prépare déjà les distiques. Cette date marquera dans sa vie, dans son administration, dans l'histoire de la Cong. "Qui peut dire aujourd'hui les moissons à récolter au jour de cette plantation en un terrain si fertile!"¹⁰⁰

Mgr Le Roy ne dédit pas son mandataire. Contre son gré, il a pu lui causer quelque angoisse, mais dès son retour à Paris, le 19 décembre, il réunit le Comité de l'Institut et peut, le lendemain 20

6. Pour décider les vendeurs, un chèque de \$500 payable à la conclusion du marché, ou à rendre s'il n'y a rien de fait. Ce chèque, je vous le rembourse aussitôt. Ce seront des arrhes. Mais pour la signature du contrat de vente, il faudra attendre les pouvoirs de paris. Le notaire pourra toujours faire le contrat et M. Burke signerait une promesse de vente sous forme de sous seing privé, sous condition de ratification à Paris.

Dès lors les appartements de la villa avec chevaux et voitures seront à ma disposition. J'irai les habiter pour présider aux arrangements nécessaires pour recevoir notre monde au printemps.⁹⁴

L'affaire est en bonne voie.⁹⁵ Une semaine plus tard, le 23 novembre, le P. Limbour met Mgr Le Roy en demeure de choisir entre la propriété des Soeurs et celle d'Alonzo Wright:

Mise en présence des deux affaires. Wright laissé à 82,000 p. Proposé 70,000, maximum 75,000. Et Soeurs, 25,000; deux autres terrains 6,000 et 8,000. Dites-le, si urgent, par câble: Wright; dites Soeurs Grises ou simplement Soeurs, ou simplement Grises et c'est fait. Pour Wright, si vous voulez que j'aille au max. 82, dites "quatre-vingt", dites "Eighty" et je comprends. Dites "pour le mieux" et je comprendrai encore: j'agirai alors, sûr de ne pas sortir du cadre de vos intentions.⁹⁶

Cet ultimatum n'est pas sitôt lancé que trois jours plus tard, le 26, M. Choquette annonce au P. Limbour l'achat du domaine Alonzo Wright. Triomphant, le P. Limbour, dès le 28, câble à Mgr Le Roy: "Acheté Wright, soixante-neuf. Envoyez fonds, nom."

Coup de théâtre! Le câble-réponse du lendemain 29 est le suivant: "Monseigneur Rome - envoyé lettres - télégramme - attendez." Le P. Limbour comprend cette intervention inattendue d'un tritagoniste: en l'absence de Mgr Le Roy, retenu à Rome du 24 novembre au 19 décembre, son câble tombe comme un cheveu sur la soupe - entre les mains du 1er Assistant, le P. Grizard, "qui n'a pas l'oreille du Comité"⁹⁷ et remet donc le tout à son Supérieur général. Et savoureuse, de surcroît, la bonne foi avec laquelle le P. Grizard, au nom du Conseil général, s'oppose au sentiment du Comité en préférant les Soeurs à Alonzo Wright et en trouvant le P. Limbour un peu vite en soeigne:

Comme je vous le disais par ma dépêche de ce matin, Mgr est à Rome... Je lui ai transmis immédiatement toutes vos lettres en lui donnant nos appréciations.

Après lecture de votre lettre de ce matin donnant des détails sur la propriété n. 1, Soeurs Grises, il nous semble qu'il y aurait à donner la préférence au n. 1 ou 2, c. à d. propriété

O'Connor ou propriété des Soeurs et nous pencherions plutôt pour cette dernière.

Nous en étions là quand votre dépêche est arrivée disant: acheté Wright soixante-neuf. Envoyez fonds, nom. Je ne puis pas comprendre le sens de ces deux derniers mots.

Nous trouvons ici que vous êtes allé un peu vite: toutefois nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une promesse de vente que d'une vente ferme et que sans inconvénient nous pouvions encore échanger nos vues sur le choix à faire. À moins que les instructions reçues de Monseigneur ne vous disent le contraire.⁹⁸

Cependant, le P. Limbour n'a pas attendu cette opinion du Conseil général - qui ne connaît pas d'ailleurs de l'Institut colonial - pour réagir à la dépêche du P. Grizard. Le même jour, le 29 novembre, visiblement agacé du contretemps, il expose la situation à Mgr Le Roy et justifie sa décision:

Envoyé câblogramme le 28 pour annoncer conclusion, expédié détails dans le rapport avec les lettres de M. Choquette et ma réponse. Reçu le câble de la Maison-Mère: Attendez. Oui, attends les choses demandées, fonds et nom, ménagé *POTERNE* (souligné dans le texte)⁹⁹ de retraite par ces mots "sauf ratification de Paris" au cas peu probable où vous reculerez.

Annnonce de ma lettre de ce même jour, 29, adressée à Rome, où je rends compte de l'affaire. J'interprète en mon sens le mot "attendez". Je me suis estimé suffisamment investi de pouvoir pour traiter après le stimulant et les déclarations de la lettre du 29 octobre.

Il n'y a plus qu'à marcher, et pour cela 3 étapes: 1ère étape:

a) payer; b) notarié; c) signer.

2e étape: préparer, disposer les accommodations. J'aurai les plans et les mettrai sous les yeux de la Maison-Mère et ferai mes propositions.

3e étape: établir l'Oeuvre. Proposé date du 1er mai, mardi de Quasimodo, invité Mgr à venir. Je prépare déjà les distiques. Cette date marquera dans sa vie, dans son administration, dans l'histoire de la Cong. "Qui peut dire aujourd'hui les moissons à récolter au jour de cette plantation en un terrain si fertile!"¹⁰⁰

Mgr Le Roy ne dédit pas son mandataire. Contre son gré, il a pu lui causer quelque angoisse, mais dès son retour à Paris, le 19 décembre, il réunit le Comité de l'Institut et peut, le lendemain 20

décembre, câbler au P. Limbour son cadeau de Noël: "Approuvons, lettres suivent." Le résumé de la réponse du P. Limbour dit sa gratitude, son soulagement et le divertissement trouvé par cet humaniste pour tromper l'ennui et l'impatience de l'attente:

1. Reçu le câblogramme d'hier. - approuvons, sensible merci, attends lettres.

2. Je commençais à souffrir de l'attente, rien à faire, j'ai fait des distiques et vous les envoie.

3. Appeler la communauté St-Alexandre, c'est juste, c'est simple, c'est historique.¹⁰¹

Mais tout va trop bien. Second coup de théâtre! Les héritiers d'Alonzo Wright¹⁰² prétendent résilier la promesse de vente: ils ont appris que les acheteurs sont des catholiques, voire des prêtres et des religieux. Le P. Limbour fait face - n'est-il pas Breton? - se carre et les défie:

Voici que les héritiers apprennent qu'ils vendent à des catholiques, à une Congrégation religieuse, s'en émeuvent. Mrs Lord ne veut plus en entendre parler. Elle ne parle que de résilier. Elle remue ciel et terre avec des hommes de loi qui ne réussissent qu'à nous susciter des embarras. Le P. Limbour (il parle de lui à la 3e personne) déclare enfin aux héritiers que dût-il faire un long procès, il ne cédera pas, mais il leur fera manger tout l'argent de la propriété, et il gagnera, et eux n'en toucheront pas le sou.¹⁰³

Fanfaronnade ou pas, le dernier obstacle est enfin levé et la vente est signée le 21 janvier 1905, par devant Me Tréteau, notaire à Hull.

Satisfaction du P. Limbour? À bon droit. Fierté? Pourquoi pas?

Il y eut grande émotion dans la finance et les banques d'Ottawa, lorsque l'on apprit qu'un chèque de \$69 317,00 était négocié par Me Tétreau. Mgr Duhamel me dit le soir à l'oreille: "Il se répète dans les banques que vous avez un crédit ouvert à Montréal de 4 millions." Je me contentai de montrer mon "bankbook" à Monseigneur.¹⁰⁴

L'achat du domaine Alonzo Wright, le 21 janvier 1905, clôt la première période du séjour du P. Limbour au Canada. "Envoyé en mission extraordinaire au Canada", comme il l'écrivait le 5 juin 1904 à M. Lecoq, il n'aura pas rempli cette mission-là. En cours de route, on lui en confie une autre dont il vient de s'acquitter en partie. Le domaine, en effet, trouvé, si captivant soit-il, reste à l'aménager en vue de l'Oeuvre à accomplir.

Mais de quelle Oeuvre s'agit-il justement? Suffit-il de l'entrevoir comme une École d'agriculture sous le beau titre d'*INSTITUT COLONIAL FRANCO-CANADIEN* pour la définir au mieux? Que signifie donc, une fois l'acquisition du domaine approuvée, cette note jetée pour la première fois dans sa correspondance par Mgr Le Roy, le 23 décembre:

Cette oeuvre n'est pas à proprement parler une École d'agriculture: c'est *UNE ESPÈCE D'HÔTELLERIE FAMILIALE*, où nous devons recevoir et guider dans leurs voies les jeunes gens de France qui vont s'établir au Canada. L'expérience nous montrera ce que nous pouvons faire en ce sens.¹⁰⁵

Autant de questions à quoi le P. Limbour devra commencer de répondre du mois de janvier au mois d'août 1905. S'il a pu hésiter, le moment venu de choisir le premier Supérieur de l'Institut, à accepter cette nouvelle charge, la ronde et taquine confiance de son Supérieur général aura fait taire sa résistance:

Pour le personnel directeur, eh bien, et vous? - Je crois en effet que, ayant fait beaucoup de choses en votre vie, vous pourriez encore faire celle-là. On vous trouvera un second et, s'il le faut, un troisième...¹⁰⁶

Je vous quitte, cher Père Limbour, en vous adressant les félicitations du Comité, qui s'est montré très content de vos rapports. "Seulement, a dit le Président, ce Père est bien jeune pour le nommer Supérieur. Quel âge a-t-il... 24, 25, 26 ans? C'est le style qui me le dit. - Je l'ai rassuré."¹⁰⁷

Peut-on imaginer plus tonique stimulant?

Henri Lestage, C.S.Sp.

RÉFÉRENCES

1. Converti du protestantisme par le P. Limbour, M. Koch craignait, par suite de la persécution religieuse, de se trouver sans travail. Jules Groell, C.S.Sp. *LE RÉVÉREND PÈRE AMET LIMBOUR*, Grenoble, 1926, p. 91.
2. Mgr Le Roy, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 7, note.
3. Jules Groell, C.S.Sp., *RÉVÉREND PÈRE AMET LIMBOUR*, Grenoble, 1926, pp. 6-7.
4. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.

5. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 92.
6. Selon les documents, le nom dont on désigne l'éventuel Séminaire varie: tantôt École Apostolique, tantôt Séminaire des Missions et tantôt Séminaire de la Propagande.
7. Mgr Le Roy, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 6.
8. *IBID.*
9. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 91.
10. *IBID.*
11. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 8.
12. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 91.
13. Jules Groell, op. cit., p. 91.
14. Les Spiritains sont établis aux États-Unis depuis 1874 à la suite de la persécution religieuse de Bismark (Kulturkampf).
15. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 91.
16. *BULLETIN GÉNÉRAL*, no 233, juillet 1906, p. 657.
17. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 92.
18. On a retenu ici l'itinéraire principal du P. Limbour. Il s'accorde tout naturellement avec la localisation des communautés visitées. Restent cependant au moins trois autres villes qu'il signale: Boston, Hillsburg, Buffalo. Où et quand figurent-elles dans son itinéraire? Conjectures. Boston: voyage spécial lors de son séjour à Philadelphie. Buffalo: à l'occasion de sa visite aux chutes de Niagara au cours du trajet Détroit-Montréal. Hillsburg: localité non identifiée.
19. Cité par Jules Groell, op. cit., pp. 91-92.
 Dans quelle mesure l'élan du P. Limbour est-il soutenu par l'éloge que lui a fait de l'hospitalité canadienne Mgr Le Roy? Sur le point de partir pour le Canada, le P. Limbour lui demande une lettre d'introduction qui puisse le servir à Québec, à Montréal, à Ottawa, partout où il passera. Voici en quels termes Mgr Le Roy accède à cette demande: "Je ne crois pas que cette lettre vous soit nécessaire: le Canada est la terre la plus hospitalière et la plus accueillante qu'un prêtre français et breton puisse trouver sous le ciel. Mais enfin, la voilà." Mgr Le Roy au P. Limbour, Rome, 8 mai 1904.

Cet éloge se fonde sur l'expérience personnelle: l'année précédente, on se le rappelle, Mgr Le Roy, à l'occasion de sa visite de la Province spiritaine des États-Unis, passe au Canada (Montréal, Québec, lac St-Jean, Ottawa). Le compte rendu de sa visite porte l'appréciation suivante: "Partout réception la plus cordiale." *BULLETIN GÉNÉRAL*, no 198, août 1903, p. 245.

20. A. Limbour à M. Lecoq, Détroit, 5 juin 1904.
21. *NOUS A VUS*. Accord au pluriel, car le P. Limbour est toujours accompagné de son ami, le peintre verrier M. Koch, en quête d'une situation aux États-Unis ou au Canada.
22. Cité par Jules Groell, op. cit., p. 92.
23. Le P. Limbour trouve logement chez les Sulpiciens. De juin à novembre, au Grand Séminaire. De novembre à janvier 1905, au Séminaire de Philosophie.
24. Parti de Détroit le lundi 6 juin, arrivé à Montréal au milieu de la semaine, le P. Limbour, dès le lundi suivant 13 juin, vogue déjà à bord du Bona Vista sur les eaux du Golfe en vue de l'Île du Prince Édouard.
25. A. Limbour à M. Lecoq, 5 juin 1904.
26. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 4.
27. Le P. Limbour transmettra à Mgr Le Roy le fruit de ses recherches. Celui-ci en accuse réception le 18 août: "J'ai reçu vos nouvelles d'Acadie, qui sont à l'impression...et qui en feront. Il eût fallu quelques photographies; ce sera pour la suite."

Le P. Limbour fait oeuvre ici, semble-t-il, de précurseur. Le suivront, en particulier, le P. Albert David - Supérieur de l'Institut colonial de 1909 à 1911 - et le P. Henry J. Koren, tous deux Spiritains.

Ces deux auteurs s'accordent pour modérer le zèle "spiritain" du P. Limbour: sa quête de 55 missionnaires "Spiritains" se réduit, d'une façon sûre, à 22. S'ils opinent, en fait, pour un nombre *RÉEL* plus considérable, leur conjecture ne hausse point ce nombre au-delà de la trentaine.
28. Seuls ces personnages - les premiers intéressés - doivent partager le secret. On appréciera la gaieté de l'image employée par Mgr Le Roy pour recommander au P.

Limbour une prudente discrétion: "Avant que la Propagande se soit prononcée, je ne crois pas prudent de trop parler de ce projet. Éventées, les meilleures liqueurs se gâtent.". Mgr Le Roy au P. Limbour, 11 juin 1904.

Sur le même sujet, cette note - sans date - de Mgr Le Roy, qui a aussi son piquant: "Pour Montréal et le Séminaire, je vous prie d'être réservé et circonspect, comme vous savez l'être: je suis en train de traiter en ce moment la question. Il faut ménager les susceptibilités des autorités ecclésiastiques. Toujours ces craintes de voir "les Oeuvres charitables" s'installer près d'elles... Compris?"

29. Mgr Le Roy au P. Limbour, 11 juin 1904.

L'intérêt et l'importance de ce texte sont exceptionnels. Il marque un tournant dans l'esprit et l'histoire de la Congrégation: Mgr Le Roy entend renouer avec les origines mêmes du St-Esprit, c'est-à-dire Claude Poullart des Places et l'oeuvre si méritante de son Séminaire au XVIIIe siècle. Ce renouement se fonde sur une expérience personnelle - récente et angoissante - de Mgr Le Roy. L'obligation où il se trouve en 1901 de défendre l'existence légale de sa Congrégation lui apprend son histoire. Affirmation étonnante à souhait, mais qui reproduit son propre aveu: "Quand je relus mon rapport, enfin achevé, j'eus la satisfaction de le trouver convaincant, en même temps que (c'est nous qui soulignons) *L'HUMILIATION D'AVOIR À CONSTATER QUE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION, JUSQUE LÀ, M'AVAIT ÉTÉ INCONNUE.*" Cité par H. Goré, C.S.Sp., *UN GRAND MISSIONNAIRE, MGR ALEXANDRE LE ROY*, Paris, 1952, p. 161.

30. Touchant le Séminaire de Claude Poullart des Places, on sait que les Séminaristes suivaient les cours de Philosophie et de Théologie au célèbre collège des Jésuites: Louis-le-Grand. Mais cet enseignement était éclairé, approfondi et complété au Séminaire même "non seulement par l'étude personnelle, mais par tout un ensemble de conférences, répétitions et exercices divers. Selon le règlement de Poullart des Places, il y avait au Séminaire trois répétiteurs, un pour la théologie, un pour la philosophie, le troisième pour l'Écriture Sainte.

Le répétiteur de théologie ne donnait pas moins de onze répétitions par semaine; celui de philosophie n'en donnait que six. Leur rôle ne s'arrêtait pas là. Ce que nous savons du premier nous enseigne aussi sur le second qui devait faire, "à proportion, toutes les mêmes choses" que lui.

"Le répétiteur aura soin de voir de temps en temps les régents de Théologie par rapport à ses écoliers."

"Il les marquera tour à tour pour soutenir, aussi bien que ceux qui argumentent contre eux. Il se trouvera présent aux Thèses."

"Il avertira les régents lorsqu'il sera à propos de faire soutenir ses écoliers en classe."

"Il donnera tous les jours de classe quelque temps aux écoliers qui auraient quelque difficulté à lui proposer qui les pourrait arrêter dans l'étude de leurs cahiers."
Joseph Michel, C.S.Sp. *CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES*, Paris, 1962, pp. 198-199.

31. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 7.
32. A. Limbour, *IBID.*
33. Les religieux missionnaires de la Congrégation du St-Esprit qui tiennent à Rome le Séminaire français et à Paris le Séminaire du St-Esprit dirigeront cette oeuvre, sous l'autorité de la S.C. de la Propagande dont leur Congrégation dépend et de S.G. Mgr L'Archevêque de Montréal." A. Limbour, Minute d'un rapport à Mgr Sbaretto, 18 août 1904.
34. Mgr Le Roy au P. Limbour, 11 juin 1904.
35. "L'oeuvre ne sera nullement à la charge du Canada." A. Limbour, Minute d'un rapport à Mgr Sbaretto, 18 août 1904.
36. Mgr Le Roy au P. Limbour, 11 juin 1904.
37. Mgr Le Roy au P. Limbour, 20 juillet 1904.
Sur les circonstances qui donnent naissance à ce projet, cf. notre monographie, *MADAME JULES LEBAUDY, BIENFAITRICE INSIGNE DE SAINT-ALEXANDRE.*
38. Mgr Sbaretto au P. Limbour, 30 juillet 1904.
39. Le même au même, 13 août 1904.
40. Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 août 1904.

41. L'Institut colonial et le Séminaire sont deux projets bien distincts. Cette distinction s'avère et s'accuse dans la distinction des juridictions qui en connaissent. Le Séminaire ressortit au Conseil général de la Congrégation du Saint-Esprit, tandis que l'Institut colonial relève d'un Comité spécial, appelé Comité de Paris ou Comité de l'Institut ou Comité tout court, qui couvrirait principalement Mgr Le Roy et Madame Jules Lebaudy.

Selon les consignes de Mgr Le Roy, le P. Limbour prendra bien soin de respecter ces compétences et de leur aiguiller les renseignements de leur ressort: "Continuez à séparer ce que vous voulez me dire à moi et au Conseil - *DANS UNE LETTRE* - et ce que vous destinez à moi et au Comité de l'Institut colonial dans un *RAPPORT* qu'il puisse lire. Dans ce rapport, ne parlez jamais du Séminaire des Missions; c'est une affaire toute différente, à laquelle il n'a rien à voir. N'y parlez pas non plus de notre apostolat possible, d'un orphelinat, de placement d'immigrants, des concessions nous appartenant, etc. Ces projets sont étrangers à l'Institut." Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 septembre 1904.

42. Mgr Le Roy au P. Limbour, 20 juillet et 6 août 1904.
43. "La somme promise s'élèvera volontiers à 500 milles francs (gardez ce chiffre pour vous seul), à prendre à New-York dès 1904, s'il est nécessaire." Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 août 1904.
44. Mgr Le Roy au P. Limbour, 6 août 1904.
45. Mgr Le Roy au P. Limbour, 6 août 1904.
46. L'expression est de Mgr Le Roy: "Reçu lettre, rapports, cartes, prospectus et documents divers relatifs à votre première *CAMPAGNE D'EXPLORATION*." Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 septembre 1904.
47. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de lettre, 4 septembre 1904.
- Ce résumé, textuel, laisse la curiosité insatisfaite sur le "comment" de la mèche vendue. Seule la correspondance complète du P. Limbour pourrait fournir la réponse.
48. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de lettre, 4 août 1904.

49. "Allez voir la Trappe d'Oka. Il me semblait avoir entendu dire que les Pères seraient disposés à vendre..." Mgr Le Roy au P. Limbour, 20 juillet 1904.
50. Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 août 1904.
51. Il descend à l'Archevêché. Mgr Duhamel et tout son personnel lui font l'accueil le plus cordial. Après dîner on le conduit au Délégué apostolique.
52. A. Limbour, Minute d'un rapport à Mgr Sbarette, 18 août 1904.
53. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 8.
54. Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 septembre 1904.
55. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
56. A. Limbour, *Ibid.*, p. 11.
57. *Ibid.*
58. J.A. Plantin au P. Limbour, 4 septembre 1904. Détail amusant: Monsieur Plantin honore son destinataire du titre de sup. *GÉN.* (c'est nous qui soulignons). Le P. Limbour mentionne laconiquement une quatrième propriété: "Wellington - M. (ou N?)" Hapax dans les recherches du P. Limbour.
59. Voici partie de l'en-tête de leur papier officiel: "Choquette & Pothier, Real Estate and Insurance Agents, 552 Sussex Street, Ottawa."
60. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
61. *Ibid.*, p. 9.
62. *IBID.*
63. Fidèle à ses habitudes ecclésiastiques, il descend à l'Archevêché de St-Boniface. Mgr Langevin est absent. Il rend visite à la Communauté des Pères Oblats de Marie. Il y rencontre un condisciple du diocèse de Quimper, le P. Jobin Camper, qu'il n'avait pas revu depuis 42 ans. "Aussi ne nous sommes-nous pas reconnus au premier abord. Il a fallu se nommer. Mais alors ont débordé les épanchements. Nous sommes allés ensemble visiter sa mission et son école des Sauvages." A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 9.
64. M. Obed Schmit, M. Dubourg, M. Cloutier. Ce dernier est Procureur de la Mission à l'Archevêché.
65. Ferme des Trappistes.

66. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de lettre, 4 sept. 1904.
67. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de rapport, 6 sept. 1904.
68. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de lettre, 4 sept. 1904.
69. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 7.
Mgr Bruchési est encore sur le tapis dans le rapport du P. Limbour du 18-19 octobre. Las de toutes ces tracasseries, Mgr Le Roy en finit avec lui dans sa réponse du 29: "Laissez de côté Mgr Bruchési et ses appréhensions. J'ai fait à Rome et au Canada des propositions désintéressées pour un Séminaire des Missions. En cela, j'ai pensé agir dans l'intérêt général de l'Église: si l'on n'en veut pas, nous sommes quittes. Non quaerimus gloriam nostram! En tout cas, nous attendrons maintenant qu'on vienne nous chercher; occupons-nous de l'Institut colonial."
70. Cette zone désigne évidemment Ottawa et ses environs ontariens et québécois.
71. A. Limbour à Mgr Le Roy, annexe de rapport, 6 sept. 1904.
72. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
73. A. Limbour, à Mgr Le Roy, annexe de rapport, 6 sept. 1904.
74. Mgr Le Roy au P. Limbour, 18 septembre 1904.
75. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de rapport, 18-19 octobre 1904.
76. Le "terminus a quo" se fonde sur le rapport du 6 septembre; le "terminus ad quem" sur celui du 18-19 octobre.
77. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de rapport, 18-19 octobre 1904. Aucune indication dans nos sources sur la date de la visite du P. Limbour à Trois-Rivières ni sur les avantages de la région.
78. Mgr Le Roy au P. Limbour, 29 octobre 1904.
79. Mgr Le Roy au P. Limbour, carte, 27 octobre 1904.
80. Mgr Le Roy au P. Limbour, 29 octobre 1904.
81. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 10.
82. *IBID.*
83. A. Limbour, résumé de rapport, 15 nov. 1904.
84. Vérification faite au Ministère des Mines à Ottawa, aucun de ces noms - Camp d'Ours ou Candor - ne figure au Répertoire géographique du Canada. Vu la multitude d'îles et d'îlots dans ces parages, peut-être s'agit-il

d'une appellation locale.

85. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 10.
86. Deux paroisses spiritaines à Chippewa Falls: paroisse Notre-Dame et paroisse du Saint-Esprit. La première compte quatre Pères et la seconde, un seul. La paroisse Notre-Dame dessert également six stations dont Bob's Creek avec 20 familles canadiennes (scieries). La paroisse du Saint-Esprit est "canadienne": "L'intérêt qu'a témoigné aux paroissiens Mgr Le Roy, dans sa visite à Chippewa Falls (1903), les a beaucoup encouragés dans leurs efforts, en leur montrant qu'ils n'étaient plus les délaissés d'autrefois. "Ça, disaient-ils dans leur langage canadien, c'est un bon évêque qui fait aimer l'Église et travailler pour elle. Il doit savoir ben gros. C'est de valeur qu'il ne reste pas plus longtemps au milieu de nous!" Quand Monseigneur viendra, plus tard, revoir ces bons Canadiens, il trouvera, nous l'espérons, la petite paroisse du Saint-Esprit dans un état meilleur encore, et marchant de pair avec les deux autres églises catholiques de l'endroit." *BULLETIN GÉNÉRAL*, no 204, février 1904, p. 465.
87. La reine Victoria choisit Ottawa pour capitale en 1858, jusque et y compris le site du futur Parlement.
88. A. Limbour à Mgr Le Roy, résumé de rapport, 15 novembre 1904.
89. Choquette & Pothier au P. Limbour, 14 novembre 1904, sans signature.
90. A. Limbour, Couvent des Soeurs Grises, Ottawa, 16 novembre 1904.
91. A. Plantin au P. Limbour, 4 septembre 1904.
Cette description situe la propriété O'Connor un peu à l'Ouest du Pont Champlain. La route est celle d'Aylmer et une ligne de tramways (chairs électriques) a relié, le long de l'Outaouais, Hull et Aylmer jusqu'en 1942.
92. Mgr Le Roy au P. Limbour, 29 octobre 1904.
93. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
94. A. Limbour à M. Choquette, 16 novembre 1904.
95. Le P. Limbour rapporte au *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE* son entrevue avec Sir Wilfrid Laurier, mais sans en indiquer la date. Peut-être faut-il la situer

dans les semaines qui vont suivre. Le récit est un croquis à la Limbour. Le voici. "Je vis aussi le Premier Ministre Sir Wilfrid Laurier. Accueil officiel. Exposé de nos intentions. Je conclus par demander l'appui moral du Gouvernement. -" Non, pas d'appui du tout, pas même d'appui moral! - Monsieur le Premier Ministre! - Vous avez la liberté, liberté d'acheter, de vous établir, d'enseigner. - C'est très bien, mais du moment que notre institution doit avant tout procurer le bien du pays, il est du devoir de ceux qui le régissent d'en favoriser le succès. - Non, n'attendez rien de nous. - Ah! par exemple, M. le Premier Ministre, vous êtes meilleur que vous ne le dites, et déjà j'ai à vous remercier, à remercier votre Gouvernement, vous qui en êtes la tête, de services réels rendus avec un empressement qui commande la reconnaissance. - Moi, mon Gouvernement, des services réels? - Oui, oui, Monsieur le Premier Ministre. De la part de plusieurs branches et services publics de votre administration, notamment à l'Intérieur et à l'Agriculture, et je suis heureux de cette occasion de vous en exprimer ma reconnaissance. Et je suis persuadé qu'il en sera de même à l'avenir. Ne vous engagez à rien, mais faites comme par le passé, et je vous en serai toujours reconnaissant. "Tout cela fut dit d'un tel air de bonne grâce et de franche gaieté que l'on se sépara amis et en se promettant bien de se revoir." A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 9.

96. A. Limbour à Mgr Le Roy, 23 novembre 1904, résumé de lettre.
97. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
98. P. Grizard au P. Limbour, 29 novembre 1904.
99. Poterne: porte secrète qui faisait communiquer une fortification avec l'extérieur. Son souligné souligne son emploi recherché.
100. A. Limbour à Mgr Le Roy, 29 novembre 1904, résumé de lettre.
101. Le même au même, résumé de lettre, 21 décembre 1904.
102. Les héritiers d'Alonzo Wright sont en réalité ceux de sa femme décédée le 28 février 1904. Elle avait elle-même hérité du domaine de son mari décédé 10 ans auparavant, le 6 janvier 1894. M. et Mme Wright

n'avaient pas d'enfant. Mme Alonzo Wright avait constitué héritiers de son domaine - à part égale - Mme Ellery Lord, veuve, née Janet Louisa Scott, nièce de M. Alonzo Wright; M. John Scott, frère de la précédente; Mme William Francis Scott, veuve, née Jane Maria Alma Coutlee.

103. A. Limbour, *JOURNAL DE SAINT-ALEXANDRE*, t. 1, p. 12.
104. *IBID.*
105. Mgr Le Roy au P. Limbour, 23 décembre 1904.
106. Le même au même, 18 septembre 1904.
107. Le même au même, 23 décembre 1904.



R.P. Amet Limbour

CHRONIQUE DE LA S.H.O.Q.

Avec la venue du mois de mars 1979, nous avons présenté une conférence intitulée "Jos. Montferrand, contremaître de chantier et guide de cage". Les conférenciers furent le Dr. L.-M. Bourgoïn et Monique Roy. Durant plus d'un quart de siècle, Jos. Montferrand a joué un rôle exceptionnel dans notre région. Il a incarné à merveille dans son personnage le travail de pionnier des forestiers et voyageurs qui ont ouvert notre région au développement industriel et commercial. Les conférenciers ont exposé le contexte de travail de nos pionniers et le rôle de Jos. Montferrand.

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec organise son congrès annuel à la fin d'avril. Nous nous rencontrons à Granby dans les Cantons de l'Est. Ce congrès nous proposait la création de sociétés régionales à partir de nos sociétés locales. Ce qui ne fut pas accepté pour le moment. Au beau milieu du pays des Loyalistes, nous avons écouté des conférences très intéressantes sur ces derniers. Nous avons visité la région en faisant notamment le tour du Lac Brôme. Ce fut des plus captivant. L'organisation du congrès était parfaite.

Le mois de juin voit venir notre fête nationale. Pour nos membres et leurs amis, nous offrons un vin et fromage et, en début de soirée, la projection de 2 films historiques, l'un sur Champlain et l'autre sur Louis-Joseph Papineau. Tous ont bien apprécié l'événement.

Le mois de septembre nous lance dans le branle-bas des élections. Voici notre nouveau conseil: Président: Louis-Marie Bourgoïn, Vice-président: Guillaume Dunn, Secrétaire: Marie-Thérèse Marcil-Bourgoïn, Trésorier: Pierre Moreau, Administrateurs: Jean-Paul Moreau, Gertrude Laflèche, Noëlla Dufresne, Georgette Mantha. Par la même occasion, le Dr. Bégin nous a présenté une magnifique conférence intitulée: "Histoire d'une maison datant de 1850". Ce fut une révélation pour nous tous. Au moyen de diapositives variées, nous avons admiré cet immeuble dont la localisation sur le chemin d'Aylmer et l'histoire particulière ont retenues notre attention durant plus d'une heure.

Notre société se lance à nouveau dans l'édition d'un autre tome de Histoire anecdotique de Hull de Joseph Jolicoeur. Nous avons fait les choses avec grand appareil en organisant une soirée particulière avec vins et fromages et invitations à tous et à plusieurs personnalités de la région. Ce fut un succès.

Notre vice-président, Guillaume Dunn, historien et romancier, nous a présenté à la fin de novembre une conférence intitulée "L'industrie du bois sous le régime français au Canada". Nous avons ainsi pu comprendre les débuts d'une grande industrie de chez nous. Ce savant conférencier a su plaire à son auditoire qui était composé de gens cultivés.

Marie-Thérèse Marcil-Bourgoïn

VIENT DE PARAÎTRE:

\$4.00

EN VENTE PARTOUT

Histoire anecdotique de Hull

Joseph Jolicoeur



*Société Historique de l'Ouest du Qué.
C.P. 1007 Hull, Québec*





Droits réservés par la Société historique de l'ouest du Québec. Dépôt légal, 4e trimestre 1979. Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

Asticou, Cahier nos 1 et 2 (deuxième impression): \$1.00.

Asticou, Cahiers nos 3-8: \$1.00 chacun.

Asticou, Cahier no 9: \$2.00.

Asticou, Cahier double nos 10-11: \$2.00.

"La presse québécoise et hulloise d'expression française".

Asticou, Cahier no 12

"Buckingham 1906" (deuxième impression): \$2.00.

Asticou, Cahier no 13: \$2.00

Asticou, Cahier no 14: \$2.00

Asticou, Cahier no 15: \$2.00

Asticou, Cahier no 16: \$2.00

Asticou, Cahier no 17: \$2.00

Asticou, Cahier no 18: \$2.00

Asticou, Cahier no 19: \$2.00

Asticou, Cahier no 20: \$3.00

Asticou, Cahier no 21: \$2.00

Asticou, Cahier no 22: \$2.00

Edgar Boutet, *85 ans de théâtre à Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1968, \$3.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome I, Hull, Éditions Gauvin, 1971, 165 p.: \$3.00.

Jacques Gouin, *William Henry Scott ou le destin romanesque et tragique d'un rebelle de 1837*, Hull, S.H.O.Q., 1972, 40 p.: \$3.00. (nouvelle édition, augmentée d'un dernier chapitre inédit, en préparation).

N.B.: - Tous les prix indiqués ci-dessus sont sujets à changement sans autre préavis.
- Également disponible en série complète (1 à 21) pour \$30.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome II, Hull, Éditions Gauvin, 1974, 90 p.: \$3.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome III, les Éditions Gauvin, Hull, 1975, 76 p.: \$3.00.

Suzanne Lafremière, *Henry Desjardins: l'homme et l'oeuvre*, Hull, Éditions Asticou, 1975, 145 p.: \$5.00.

Guillaume Dunn, *Les Forts de l'Ou-taouais*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 168 p.: \$4.95.

Jacques Gouin, *Antonio Pelletier: la vie et l'oeuvre d'un médecin et poète méconnu (1876-1917)*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 202 p.: \$7.95.

Jacques Gouin, *Lettres de guerre d'un Québécois (1942-1945)*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 343 p.: \$9.95.

Guillaume Dunn, *La Partie de bagataoué*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 102 p.: \$5.95.

Joseph Jolicoeur, *Histoire anecdotique de Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1977, 100 p.: \$3.50.

Joseph Jolicoeur, *Histoire anecdotique de Hull*, Tome II, Hull, S.H.O.Q., 1979, 117 p.: \$4.00.

Nota: Toutes ces publications sont en vente au siège social de la S.H.O.Q. et dans toutes les bonnes librairies.

\$2.00